Faux Semblant

par

Ringo

1. Souvenir 1
2. Souvenir 2
3. Souvenir 3
4. Souvenir 4
5. Souvenir 5
6. Souvenir 6
7. Souvenir 7
8. Souvenir 8
9. Souvenir 9
10. Souvenir 10
11. Souvenir 11

Souvenir 1

Je lui tiens la main et nous avançons tranquillement le long de la plage, en silence. Les vacances se terminent bientôt et nous ne nous reverrons sûrement pas. Nous le savons parfaitement, mais nous n'en parlons pas, nous n'en voyons pas la nécessité. Nous allons rompre, nous le savons, mais nous avons décidé de le faire en silence. Des amis m'ont demandé si ça ne me faisait pas chier de ne plus pouvoir tirer mon coup avec lui. Je n'ai rien répondu, laissant le mystère sur moi. En fait, je ne ressens. Je ne veux rien en particulier de lui. Je ne sais même pas si je ressens un quelconque sentiment envers mon petit ami... En fait, non. Je ne l'aime pas. Je suis sorti avec lui pour la forme, parce qu'il me l'avait demandé et parce que je n'avais rien d'autre à faire, alors j'ai accepté. Je suis peut-être un connard, mais je en ressens aucun remord. Je m'en fou.

-Tu me manqueras, tu sais ?

-Je sais.

Je ne peux pas dire que ça soit réciproque, puisque j'en ai rien à carrer. Il me fait un pauvre sourire et dépose chastement ses lèvres sur les miennes, puis s'écarte. Le train siffle, le contrôleur siffle aussi. Tous ces sifflets me donnent envie de partir, je n'aime pas le bruit. Le contrôleur gueule ' En voiture ! ' et mon dorénavant ex petit-ami prend sa valise pour monter dans le wagon sans se retourner. Je ne bouge pas d'un pouce, la politesse veut qu'on attende. Politesse... c'est surtout pour qu'il ne se vexe pas. Le train siffle une nouvelle fois et les portes automatiques se ferment. L'engin démarre et je le vois me regarder par la vitre. Je garde mes mains dans les poches, nous nous sommes déjà dit au revoir. Pour ma part, je préfère que ça soit un adieu, je ne tiens pas vraiment à le revoir. Le train partit, je retourne sur mes pas et rentre directement chez moi, me jetant sur mon lit défait. Je m'appelle Lavi Bookman, j'ai 18 ans et je suis à présent célibataire...

Début Avril :

La rentrée... je n'aime pas vraiment ça. Etudier n'a jamais été vraiment mon truc. Surtout que j'ai repiqué parce que je bossais pas. Je suis, pour la deuxième fois, en seconde année de lycée. Je devrais être normalement en dernière année, mais mes notes étaient trop catastrophiques. Je n'aime pas étudier, pourtant je ne suis pas stupide et je n'ai pas de problème particulier en cours. Je ne suis pas mauvais en sport et j'ai toujours été premier de la classe en littérature et en histoire. Le reste, je m'en tape. Je n'ai pas d'objectif particulier à atteindre et je déteste ces stupides uniformes. J'ai l'impression de ressembler à un pingouin. Chaussures cirés noir avec le pantalon de même couleur, chemise blanche et cravate rouge. Je ne mets pas la veste noire, je ne l'a supporte pas et puis, il fait chaud.

Maudite soit ces filles glousseuses de m'avoir désigné en force et surtout mon gré, président du conseil des élèves. Je vais devoir faire un discours, que je n'ai pas préparé d'ailleurs, après celui du directeur pour souhaiter la bienvenue aux nouveaux élèves. Maudite pouffeuses qui me suivent partout. A ce propos, pourquoi me suivent-elles d'ailleurs ? Je n'ai jamais osé leur poser la question, j'ai peur qu'elles me déchirent mes vêtements. Elles sont folles. La pire de toute est cette Lenale Lee qui est pourtant très gentille et adorable, on peu très facilement se confier à elle. Je regrette simplement de lui avoir conseillé un livre à lire, il y a longtemps de cela. Depuis je peux être sûr que tous les matins, j'ai un bouquin sur le pas de mon appartement. Je ne sais toujours pas comment elle a fait pour se procurer mon adresse.

Tiens, le directeur a enfin terminé son discours. Tous les ans, c'est la même chose ; les élèves s'endorment et les enseignants combattent vaillamment le sommeil pour ne pas les imiter et montrer l'exemple. Pas très convaincant en tout cas. Je m'avance calmement vers l'estrade et me dirige vers le micro. Que dire... je n'ai rien préparé du tout, ça m'ennuie tout ça. Je préfère faire l'idiot ou lire, c'est beaucoup plus intéressant. Mais bon, ne choquons personne et donnons l'exemple comme ces beaux professeur. D'ailleurs, j'en vois un qui somnole.

- Mes biens chers camarade, je vous souhaite la bienvenue en ce jour ensoleillé...

Blah, blah, blah, fis-je dans ma tête. Je n'écoute même pas ce que je dis. Pas envie. Petit à petit, je me rends compte que je ne fais que débiter des conneries à la vue de professeurs se réveillant, l'expression choquée. Les nouveaux élèves sont morts de rire. Je vois le directeur me regarder avec des yeux assassins. Je suis un clown, je n'aime pas

être sérieux, il devrait pourtant bien le savoir. Je lui en ais fait voir des verte et des pas mûres. C'est tellement drôle de faire tourner les profs en bourrique. J'aime ça. Je continue de parler et je distingue un élève parmi la foule qui ne rit pas. D'ailleurs, est-ce une fille ou un garçon ? J'ai du mal à le savoir avec sa queue de cheval et il ou elle a la tête baissée. La couleur de ses cheveux est plutôt intrigante ; noir aux reflets bleuté. Plutôt joli, mais relève ta tête, je veux voir à quoi tu ressembles, s'il te plaît.

Si je le voulais, je pourrais très bien l'interpelé à travers le micro, mais j'ai envie de l'épargner d'une honte cuisante. il est nouveau, ne soyons pas trop méchant. Bon, ce n'est pas le seul argument pour ne pas le faire. Le directeur devient de plus en plus de colère, jusqu'à en devenir cramoisi. Je peux très facilement deviner la fumée qui sort de ses oreilles et j'ai l'impression que ses yeux vont tomber sur le sol tant ils sont sorti de leurs orbites. Mouais, on va l'épargner lui aussi. Je remercie vite faire les élèves d'avoir écouté, ou plutôt supporté les discours, et leur souhaite à nouveau la bienvenue pour descendre de l'estrade sous une nuée d'applaudissement.

Je cherche des yeux mon mystérieux ou ma mystérieuse nouvel (nouvelle ?) élève. C'est plutôt difficile vu que tout le monde sort du gymnase, utilisé pour des évènements comme celui-ci. Je bouscule sans pour autant faire mal quelques élèves, le ou la cherchant des yeux. Je le ou la vois enfin. Il ou elle est devant moi et je ne peux le ou la rattraper. Un défilé de pintade maquillée m'encerclent et me submergent de question que je ne comprends pas. Il y a trop de bruit, je tente de les calme lorsque j'entend un horrible "Lavi, je t'aime !!". J'écarquille les yeux et mon premier réflexe est ; la fuite. Je ne peux faire que cela de toute façon. Tant pis, pour cette personne que je veux absolument rencontré, il faut d'abord que je trouve un moyen de semer ces harpies prêtes à me déchiqueter.

Souvenir 2

Je n'ai jamais aimé les cours. Je ne m'intéresse qu'à la littérature et à l'Histoire. Je suis un vrai rat de bibliothèque et pourtant, je ne suis pas mauvais en sport et je me débrouille dans les langues et dans les sciences. En réalité, j'ai des facilités dans toutes les matières, ce qui les rend donc inintéressante à mes yeux. Nombres de fois les professeurs m'ont convoqué dans leurs bureaux pour me parler de ce problème d'inattention. Quand comprendront-ils que je n'en ai rien à carrer ? Le proviseur et le sous-proviseur, eux, sont persuadé que je fais tout ceci pour me rendre intéressant, pour me pavaner. Qu'ils pensent ce qu'ils veulent, ce n'est pas mon problème. Toutes les semaines, j'ai droit à leurs remontrances. Comment font-ils pour ne pas s'en lasser... ? Maintenant, je fais tout pour éviter leurs convocations, mais bon, ça ne fonctionne pas toujours. J'ai déjà Grand-père qui me prend la tête avec mes études depuis ma petite enfance, j'aimerais qu'on me lâche à présent. J'en ai marre qu'ils me posent ces éternelles et agaçantes question "Que comptes-tu fais plus tard ?", "Penses-tu au moins à ton avenir ?", "Quand comptes-tu grandir enfin ?" Je ne compte pas grandir, la vie d'adulte ne me plaît pas.

Début Mai :

Cela fait un mois tout rond que les cours ont reprit et je ne cherche toujours pas à travailler au plus grand damne des enseignants. Ils m'ont enfin lâché, répétant que je ne suis qu'un cas désespéré. Je m'en fiche. Je n'aime pas ressembler à un pingouin, je n'aime pas les uniformes. Mais bon, ils le savent déjà. Pour preuve de mes dires, il m'est déjà arrivé de rappliquer au lycée vêtu de mes vêtements de tous les jours, l'uniforme ayant été malencontreusement sali par de l'encre de chine. Bien sûr, ce n'était pas de ma faute puisque le chat de Grand-père aimait par-dessus tout jouer sur mon bureau et que mon habit d'écolier était sur ma chaise. Quelle petite joueuse, celle-là.

J'ai la désagréable impression que les journées se répètent sans cesse. Je passe mon temps à courir dans les couloirs -bien que cela soit interdit- afin de fuir et si possible semer toutes ces filles glousseuses et seulement attiré par mon physique. Je l'ais entendu dire que mon cache-oeil me donnait un air bad boy et venant de leur part, je ne sais pas du tout comment le prendre, alors autant ne pas se vexer. Je vais par la suite en cours et maugréer pendant près d'une heure en me demandant pourquoi diable ce lycée est-il obligé d'être mixte. Ne s'inquiète-t-il pas du fait qu'un jour, je me retrouverais à l'hôpital et pour cause de la furie de toutes ces harpies aux doigts crochus. Je vous jure que, quelques fois, elles ressemblent à des sorcières. Ces filles m'effraient. Je me demande qu'elle serait leur réaction si je leur avouais que j'étais gay... Mouais, elles ne me croiraient sûrement pas, trop persuadée qu'elles auraient toutes leurs chances avec moi. Elles n'ont pas comprit qu'elles n'en ont aucune, peut-être qu'un jour... ou pas.

La fin des cours est également répétitive. Je suis obligé de courir hors du cours afin de ne pas laisser le temps à toutes ces écolières, dans la fleur de l'âge, de me poursuivre. Généralement, je me cache sur les toits, mais elles ont réussit à trouver ma planque récemment. Pétard, qu'elles sont tenaces... Moi aussi. Je n'ai pas dit mon dernier mot. Puisque je ne peux pas me cacher au sommet des bâtiments, je vais me cacher à l'intérieur. Je vais éviter d'aller à la bibliothèque, je serais trop prévisible. Je continus de courir lorsque j'entre précipitamment dans des vestiaires. Je me vautre sur le sol, hurlant 'Victoire' dans mon crâne, soulagé de découvrir qu'ils sont pour nous, les hommes. Les filles n'ont pas le droit d'y entrer. Je les entends crier mon prénom, me cherchant partout et j'ai la bonne idée de me cacher dans une douche individuelle alors que j'entends la porte s'ouvrir et une voix féminine m'appeler. Au bout de quelques secondes, la porte se referme et les bruits de ces hystériques s'éloignent. J'ai eut chaud...

Il n'est plus question que je sorte de ces vestiaires. Quoique, je pourrais toujours voir ceux qui s'entraînent sans être dérangé, j'aime être spectateur. De plus, j'entends des bruits dans la salle. Je sors de la douche individuelle et me dirige vers l'endroit d'où provient ce bruit intriguant. Tiens, je n'étais jamais venu ici. Ca doit être où s'entraîne les kendoka et autre club ayant besoin de tatamis. La salle est spacieuse et pas désagréable. Il n'y a pas de banc, pas de chaise, on doit sûrement s'asseoir à même le sol. Tous les murs sont vierges, sauf un seul qui recouvert de shinaï et de katana de toutes tailles et de couleurs différentes. Ma foi, c'est assez décoratif. Je m'intéresse par la suite à la jeune fille qui s'entraîne, me tournant le dos. Je dis fille parce qu'elle a les cheveux long -je rassure, je ne suis pas du tout sexiste, bien au contraire-. Tiens, cette queue de cheval celui du mystérieux élève que j'ai remarqué lors de mon discours de bienvenu. Je l'ai enfin retrouvé bien que je n'ai jamais vraiment cherché à la retrouver. Elle s'arrête d'un coup d'un seul. Elle a dut m'entendre. Remarque, je n'ai jamais cherché à être discret. Elle ne se retourne pas, alors je confirme ma présence en ces lieux en la saluant :

-Salut, jeune fille ! Je te dérange pas trop ?

... Mort de trouille. J'aurais été poltron, je l'aurais fait dans mon froc. Elle est très rapide. Je sais pas comment elle a fait, mais en un quart de seconde, elle s'est retrouvé devant moi et m'a plaqué contre le mur en me menaçant de son shinaï. Après avoir rassemblé toutes mes facultés et mes idées quelques peu éparpillés, je me rends compte enfin de ma grande bourde. C'est pas une fille, mais un garçon et celui-ci me regarde avec un air meurtrier. Il est quelque peu effrayant à me regarder comme ça et ça ne s'arrange pas lorsque sa voix sort de sa bouche.

-Dégage de là, Teme, ou je te découpe en lamelle...

Souvenir 3

J'ai une excellente vue, dix sur dix des deux côtés, voir plus si cela est possible. Aucun détail ne m'échappe, aucun ! Et, sans me vanter, c'est grâce à ma vue perçante que j'ai put éviter de nombreux pièges venant des filles de mon lycée. Je suis un très bon analyseur, rien ne m'échappe. Mais je dois avouer que je suis quelque peu idiot par moment. Un jour, j'avais décidé de sortir avec l'une de ces filles, espérant ainsi qu'elles cessent de me coller aux basques. Peine perdue. Ces furies s'en sont prit à ma "petite amie" et celle-ci s'est retrouvé à l'hôpital. Je peux vous assurer que je ne suis pas sorti de chez moi pendant au moins trois jours. C'est filles sont vraiment effrayantes. J'ai ensuite tenté de les ignorer complètement... Il a fallut que je rentre chez moi dans une nuit noire afin de garder un semblant de dignité. Heureusement, il ne faisait pas très froid. Mais bon, je suis aps exhibitionniste -enfin presque- et ça me plaît pas vraiment de me balader le soir en boxer si vous voyez ce que je veux dire. Depuis ce jour, je les fuis continuellement. Je crois que je vais devenir dingue si ne s'arrête pas. Pourquoi il a fallut que ça tombe sur moi... ?
P.O.V. Yu :

Nouvelle ville, nouvelle maison, nouveau lycée, nouvel uniforme, nouveaux élèves, nouveaux professeur, nouveaux cours, nouvelles emmerdes. Tch... C'est pas comme si c'était la première fois et chaque année, c'est la même chose. 'Me lève, me douche, m'habille, mange, 'vais en cours, m'installe au fond de la classe et mate l'extérieur. Rien de nouveau en somme. Comme chaque année, j'ai dut supporter le discours de bienvenue car j'étais un nouvel élève dans un nouveau lycée. Emmerdant. Le discours du proviseur est vraiment rasoir, je suis à la limite de m'endormir. Pourquoi, je me suis levé ce matin... ? Ensuite, c'est le tour du président du conseil des élèves de parler dans le micro. Je le regarde quelques instants. Plus que de raison, en réalité. 'Pas que je le reluque, mais la couleur de ses cheveux m'étonne quelques peu, ils sont roux. Pfff... Je m'en fou, en fait. Et puis, c'est quoi cette idée de porter un cache-oeil. Je l'entends déblatérer des conneries et les élèves rirent sous les regards contrits ou offusqués -au choix- des enseignants, du proviseur-adjoint et du proviseur lui-même. Tch... pas intéressant.

Me voilà donc assit à ma place, scrutant l'extérieur, n'écoutant personne. J'ignore complètement mes nouveaux camarades de classe. 'Rien à foutre d'eux. Une fille a tenter de me parler et m'a demandé mon nom, je l'ai renvoyé bouler rien qu'avec mon regard noir. De quoi elle se mêle, celle-là ? Qu'elle aille jouer avec ses poupées, j'ai pas envie de créer un quelconque lien d'amitié avec cette gourde. Elle s'en va, effrayée. Bon débarras et reviens pas me voir. La journée défile et d'autres personnes tentent de m'adresser la parole. Qu'on me foute la paix !! J'aime pas la foule, ça m'énerve.

J'ai découvert il y a quelques jours qu'il existait dans ce lycée, un club de kendô. Tch... Ce lycée n'est pas aussi pourrie que je le croyais. Dans l'autre, il n'y avait même aucun club et tous les élèves de mon ancien école s'amusaient comme des rats morts... Cela fait donc un mois que, tous les soirs, je m'entraîne dans la salle du club. Il n'y a jamais personne, je suis le seul inscrit pour l'instant. Tant mieux, j'aime pas qu'on me dérange. Je me bats tous les soirs contre un ennemi imaginaire et comme le veut le règlement intérieur -dont j'ai eut une soudaine envie de le réduire en miette- je suis obligé de m'exercer avec un shinaï. Ce truc en bambous ne blesserait même pas une mouche. Je n'ai pas le droit d'utiliser mon katana, honte à moi. Je m'arrange pour partir tard le soir, ma nouvelle baraque ne me plaît pas et encore moins les occupants de cette dite baraque.

Comme à chaque fin de cours, c'est le gros foutoir. Toutes les filles se ruent hors de la pièce pour foncer dans les couloirs -bien que cela soit interdit- à la recherche d'un pauv' mec. Celui-là a pas de chance de se faire courser par ces furies sans cervelles, mais j'en ai rien à carrer. C'est pas mon problème. Je continus de m'entraîner, ignorant totalement les hurlements de ces hystériques qui semblent chercher quelqu'un. Du moment que ça soit pas moi, je m'en moque.

-Salut, jeune fille ! je te dérange pas trop ?
Je me fige quelques millisecondes et fonce vers l'importun, Shinaï menaçant. C'est bien la première fois qu'il me sera utile celui-là. Je le fixe comme je fixerais un connard. Je me retiens de le frapper - ne créons pas de problème- mais ça me démange horriblement. Ce Teme a osé croire que j'étais une fille ! Il ne mérite même pas une once de pitié de ma part. Juste parce que j'ai les cheveux long, il a osé croire que j'étais moi-même un de ces gourdes. Il va mourir s'il dégage pas d'ici...

-Dégage de là, Teme, ou je te découpe en lamelle...
Voix menaçante, shinaï de merde menaçant, futur victime -s'il se tire pas vite d'ici- effrayé. Parfait. Casse-toi maintenant pauv' tâche si tu veux pas souffrir. Mais... Qu'est-ce qu'il fait ce con à lever ses mains en signe de repentit ?! J'en ai rien

à carrer de lui alors qu'il tente pas de faire la conversation. J'ai pas beaucoup de patience et le frapper me ferait grandement plaisir. Il se marre en plus, ce Baka !

-Ahah. Excuse-moi. 'Me suis planté, je crois.
Nan... Tu crois ? Triple idiot...

-T'es sourd, j'ai dit de te casser...
-C'est pas possible.
-... !!
Kami-Sama, puis-je le tuer... ? Non ? Tant pis. Je le connais même pas et j'ai peux déjà plus le blairer. Je l'ai reconnu, c'est le président du conseil des élèves. Mais qu'est-ce qu'il fout là, bon sang ? Comment un crétin pareil puisse pas comprendre la menace de mort dans ma voix. D'habitude, y'a pas besoin d'être lumière pour comprendre le danger, mais rien. Nada. Nichts. Je sors de mes gonds comme je sais si bien le faire et le baffe de toutes mes forces avec mon shinaï. Je me dirige vers les vestiaires pour me barrer. Puisque je peux pas l'assassiner comme il se doit, autant rentrer chez soi et commettre des meurtres dans son propre jardin. Je m'appelle Yu Kanda, j'ai 17 ans et je peux pas blairer ce baka usagi...

Souvenir 4

Beaucoup de personne me disent que je suis un misanthrope. Je m'en fou totalement. Qu'ils pensent ce qu'ils veulent ce ne sont que des crétins. Qu'ils me foutent la paix avec leurs préjugés idiot. Tch... Je sais pas si c'est mon nouveau lycée où les gens qui s'y rendent qui sont désespérant. J'hésite encore entre les deux. Même si on s'ennuyait à mourir dans mon ancien établissement, j'aimais ma maison. Je m'y sentais à ma place. Là, j'ai envie d'aller en cours comme l'envie d'aller à la messe et je déteste ma nouvelle baraque. Trop moderne avec sa cuisine américaine, etc. Et dire que j'ai du jouer des pieds et des mains et surtout de mon katana pour que ma chambre reste à mon image. Simple avec un futon, une chaise et un bureau. Pas envie de m'encombrer comme mon idiot de frère. D'ailleurs, celui-la me fait chier à rappliquer dans ma piaule avec sa clope au bec. Est-ce que je rapplique dans sa chambre avec mes vêtements sales ??!! Mais bon, pour l'instant je suis un peu coincé. D'un côté, y'a la baraque avec mon crétin de grand-frère et mes parents pas doué de leurs cerveaux et de l'autre, y'a le satané baka usagi dans le lycée qui me tape sur les nerfs. Remarque, c'est un bon défouloir. Ca fait du bien de calmer ses nerfs sur lui. Lui aussi m'énerve à rameuter -même si c'est pas sa faute, mais j'y crois qu'à moitié- toutes une bande, que dis-je un troupeau, une espèce entière de fille mal lêchées et en manque de beaux garçons. Tss... du moment qu'elles me foutent la paix, je vais pas vraiment me plaindre, sauf si elles continuent à me vriller les tympans.
Début Juin, P.O.V. Yu :

Je vais le tuer, j'en ai marre !!! Il me suit partout, où que je vais attirant ces satanés follasses. J'ai beau le menacer de mille tortures, lui promettre mille mort, le frapper, rien n'y fait. Il est têtu et je n'ai pas de patience. Il vient me voir tous les matins avec un sourire niais, m'accueillant comme un crétin. Il s'incruste à ma table le midi et me déblatère toute sa vie et ses relations pseudo-amoureuses. Il me suit dans les couloirs lors des récréations enfin, il vient me vient me voir et nous sommes obligé de nous barrer en courant à cause de la race féminine qui n'a d'yeux que pour lui -et moi récemment, mais c'est majoritairement lui et c'est pas plus mal. le soir, je me réfugie au club de kendo et me calme, très sommairement, les nerfs sur mon ennemi imaginaire qui a, à présent, la tronche de ce baka de rouquin. Qu'il me lâche !!!

Il m'agace à toujours parler tout le temps. J'ai le beau le frapper continuellement -et je peux vous assurer que ça fait du bien- rien n'y fait, il parle encore. Il est où le bouton "OFF" ?! Retirez-lui les piles, débranchez-le, désactivez-le, formatez-le, frappez-le, assommez-le, tuez-le, faites quelque chose bordel ou je réponds plus de moi ! Cela fait un mois qu'il me colle au train et j'effraye dorénavant toute ma classe -mais bon, je m'en fou- et tout ça, parce que je suis continuellement énervé à cause de ce crétin de rouquin borgne et pas doué de son
cerveau. Il s'entendrait bien avec ma famille... Kami-sama, faites qu'il ne les rencontre jamais, pitié !

Le soir venu je me dirige vers ma salle favorite de l'année, parce que je compte pas rester ici de toute façon. Trop insupportable et si je passe encore une seconde année avec le baka usagi aux basques, je fais un malheur (1). Pourtant l'instant, il ne m'a pas encore repéré et j'en suis soulagé. 'Pas sûr de tenir la scolarité avec son flot de parole incessant. Quoique, je déchante très vite. Au croisement d'un couloir ,que je dois obligatoirement emprunter si je veux arriver à destination, je le vois. Merde. Apparemment lui, ne m'a pas vu. Ouf. Je devrais sûrement faire demi-tour et utiliser un autre chemin, mais je l'entends parler. A qui il cause, au mur ? Je savais qu'il lui manquait une case -et sûrement plein d'autres- mais pas à ce point tout de même, enfin j'espère. Ou pas, en fait. J'écoute.

-... Fait si longtemps !
-... Ouais.

Mouais. 'Pas pratique d'écouter à l'insu de deux personnes qui, apparemment, sont de sexe masculin -pour le crétin borgne, j'ai encore un doute que je ne veux pas éclaircir- et qui parlent doucement. En tout cas, le rouquin a pas l'air très heureux de retrouver le mec qui s'extasie pour un rien. Putain s'il attire aussi les mecs, je lui plante mon katana là où ça fait bien mal ! J'ai déjà assez à supporter lui et les poufiasses. Je sorts de mes pensées de meurtre volontaire et quelque peu prémédité et continu d'écouter leur conversation. Pas très facile quand on est loin d'eux.

-... Toujours tu sais.
-... Histoire ancienne.

Je hausse très sensiblement un sourcil étonné. Pas que je le soit réellement, mais c'est la première fois que j'entends le crétin borgne -je sais plus comment il s'appelle et j'ai pas envie de m'en souvenir. Et puis, pourquoi je reste à

glandouiller là, à écouter une conversation débile -dont je ne comprends rien d'ailleurs- alors que ça le regarde pas et que j'en ai rien à carrer des connaissances qui doivent pas voler aussi haut que lui. Je fais demi-tour pour emprunter un autre chemin car je ne veux pas les croiser. Un peu de tranquilité me fera le plus grand bien. Je remonte les escaliers par lesquels je suis descendu (2) lorsque j'entends une voix gueuler :

-... Lavi !
- Lâche-moi !

... J'avais pas dit que je voulais pas me souvenir comment il s'appelait, déjà ? Ils m'énervent à contredire mes pensées peu cohérente ces derniers temps. Je marche calmement vers mon lieu de prédilection -club de kendo- lorsque j'entends une voix familière et particulièrement agaçante retentir dans le couloir dans lequel je me trouve. Niveau discrétion, ils font pas dans la dentelle ces deux boulets. Je dis rien, je l'ignore complètement. Lui, me rejoins et ne dit rien aussi. Il a vraiment en colère. Même si ça lui va pas ce visage crispé et son oeil flamboyant, il a toujours l'air d'un débile profond. Tandis que je me change dans les vestiaires, il se dirige avec un bouquin à la main dans la salle. Il sait pertinemment que je déteste qu'on me regarde me changer. Je suis pas exhibitionniste ! L'ignorant totalement, je m'entraîne seul, comme d'habitude. Il me fout la paix pour une fois, c'est une première. Et j'espère que ce sera pas la dernière.

L'entraînement terminé -le responsable de cette salle voulant rejoindre sa femme qui fêtait son quarantième anniversaire et pensant soixante-quinze kilos -faudra lui dire qu'on en a rien à carrer de sa femme- nous vira presque comme des malpropres de lieux. Pas de paroles échangées à sens unique, le silence, le calme. Pourquoi c'était pas comme ça depuis le début ? A la sortie de l'enceinte, il me lance un bref "bonne nuit, à demain" et s'en va de son côté. Je ne réponds pas -depuis quand je dois répondre- et rentre chez moi. Dans ma chambre, je suis énervé contre moi-même. Je devrais heureux que cette journée se soit déroulé dans le calme, mais non. Je l'ai pas trouvé parfaite ou peut-être trop. Enfoiré de Baka Usagi !!

Souvenir 5

C'est pas que je sois jaloux, mais c'est que je ne comprends pas. Notre couple était pourtant parfait, nous nous entendions bien et beaucoup de personnes respectant notre bord disaient que nous formions un beau couple. Tout était parfait. Puis, il a fallut que je rentre chez moi et nous avons dut rompre. Nous nous étions mit d'accord sur le fait que ce n'était qu'une amourette de passage et qu'à la fin des vacances, lorsque je prendrais le train pour rentrer chez moi, nous ne serions plus ensemble. C'était ce que nous avions convenu, lui et moi. Quelle fut ma surprise lorsque mes parents nous ont annoncé à mon demi-frère et moi que nous allions emménagé dans la ville où se trouvait mon dorénavant ex-petit copain. J'étais tout excité à l'idée de le revoir, ce qui n'était pas le cas de mon petit-frère qui, lui, ne voulait absolument pas déménager. D'un commun accord, mes parents -et mon demi-frère- ont décidé que lui et moi ne serions pas dans le même établissement. J'aime trop le taquiner et lui réagit toujours au quart de tour. Ils voulaient éviter à nouveau un bain de sang. La dernière victime de mon petit frère adoptif avait osé lui annoncé de but en blanc qu'il était gay et qu'il voulait sortir avec lui. Mal lui en prit. La réaction de mon demi-frère fut exactement comme je m'y attendais ; coups de katana en pleine poire et le garçon atterri derechef à l'hôpital. on ne chercha même pas à questionner le 'tit frère. parfois, il m'étonne celui-là.
Début Juillet :

Cela va faire trois mois que je ne l'ai pas vu. Enfin si, je l'ai vu une fois en fait. J'étais censé aller chercher le 'tit frère sous la demande des parents et je l'avais vu lui à la place. Il n'avait pas du tout changé et je me rendais compte que mes sentiments pour lui non plus. Je voulais absolument que nous soyons à nouveau ensemble, malgré ce que nous avions convenu. Je l'interpelle et il se retourne étonné. Il ne s'attendait visiblement pas à me voir ici. Remarque, je ne lui avais pas dit que je vivais dans cette ville à présent, j'avais perdu tout contact avec lui. J'avance vers lui avec ma démarche désinvolte, me moquant éperdument de l'interdiction de fumer dans les établissements publiques.

-Ca va te bouffer les poumons.
-Bonjour à toi aussi, fis-je en poussant un petit rire.
-Qu'est-ce que tu veux ?
Là, je dois avouer que je suis quelque peu étonné. Je m'attendais à ce qu'il soit content de me revoir, mais rien. Nada. Nothing. Nichts. C'était comme s'il s'en occupait comme de sa première paire de chaussette. Autant dire, pas du tout. Mais je n'en démors pas. J'espère toujours qu'au fond, il reviendra vers moi. Je décide d'y aller franc jeu, comme lors des vacances.

- Tu m'as manqué. Ca fait si longtemps !
- ... Ouais.
Pourquoi cette soudaine froideur ? Je ne comprends pas. Il n'était pas comme cela avant. Il était bien même tout le contraire et je vous raconte surtout pas comment il était lors de nos ébats. Je ne cède toujours pas et je ne fais pas attention à son air passablement énervé. Il doit être fatigué, c'est tout.

-Je t'aime toujours tu sais.
-Pour moi, c'est de l'histoire ancienne.
... Un coup de couteau en plein coeur, volà ce que je ressens. C'est impossible. Il ne peut pas être sincère alors que moi, je le suis. Il doit sûrement me mentir alors que moi, je lui dis la vérité. Je le fixe avec des grands yeux ronds étonné. Je dois paraître ridicule, mais je m'en moque. Je n'arrive aps envisage la fait qu'il puisse dire la vérité, même si je sais qu'il n'est pas un menteur, je n'arrive pas à m'en convaincre. Non, ce n'est pas possible. Il doit me mentir. Peut-être que quelqu'un nous écoute et qu'il ne veut pas que cette éventuelle personne sache que lui aussi aime les hommes. C'est sûrement cela, il doit se protéger et par conséquent me protéger également. Cela ne peut êter que ça. Je le vois me tourner et commencer à partir. Je ne veux pas, j'ai tant de chose à lui dire.

-Attend, Lavi !
-Lâche-moi !
Je ne le comprends plus. Je ne bouge pas, le bras immobile tendu vers lui alors qu'il s'en va, empruntant un autre chemin pour aller je ne sais où. Il avait l'air en colère. Il devait êter agacé que la personne nous écoute. C'est cela, c'est sûrement cela. C'est même obligatoirement. J'émets un faible petit rire en passant ma main dans mes cheveux. Je dois avouer que je m'attendais à mieux comme retrouvailles. Je devrais sûrement l'invité à boire un coup dans un bar, peut-être que l'ambiance sera meilleure et qu'il sera moins tendu. Je me dirige vers la sortie, comptant rentrer chez moi. Au bout de deux heures, mon demi-frère rentre chez moi. Il rentre, comme à son habitude, sans un mot dans notre

nouvelle maison. Pour une fois, je le laisse tranquille, j'ai pas envie de l'embêter. Le repas, habituellement animé, se fait en silence. Je retourne dans ma chambre et m'allume une nouvelle cigarette. Ces dernière ont le don de me calmer lorsque je suis quelque peu nerveux. Je m'allonge sur mon lit et mate le plafond y trouvant un intérêt soudain. Pour la première fois depuis notre arrivé ici,le petit-frère ne va pas bastonner nos pauvres arbres, tandis que moi, j'ai envie de donner des coups de pieds rageur dans des cailloux innocents. A croire que nous avons échangé nos personnalité. Quoique non, je veux pas finir misanthrope comme lui. Je m'appelle Tiky Mikk, j'ai 18 ans et je suis encore amoureux de mon ex...

Souvenir 6

Je ne me berce pas d'illusion, je suis quelqu'un de très réaliste. Pas comme mon petit frère qui reste persuadé que tout le monde à un Q.I. digne de l'huître et ne méritent même pas son attention. Ce tout le monde en question a pourtant essayé de le comprendre et de le faire changer d'avis, peine perdue. Mon demi-frère est très têtu. Oui, nous n'avons pas les mêmes parents. Mon petit-frère a été adopté environ vers ses 5 ans et il avait déjà un caractère de cochon. Dès son premier jour dans sa nouvelle maison, la nôtre, il avait catégoriquement refusé de partager ma chambre. Il voulait être seul et depuis, il a toujours sa propre chambre. Remarque, ce n'est pas plus mal. Je peux donc vaquer tranquillement à mes occupations et lui aux siennes. Et puis, ce serait assez gênant de faire des galipettes avec un éventuel petit-copain devant son petit-frère...
Début Août :

Cela faisait un mois que je n'avais pas revu Lavi. Pourtant, depuis ce fameux soir, je trouvais d'innombrables prétexte pour aller "chercher" mon demi-frère à son lycée. Je ne comprenais pas. Je savais qu'il m'avait protégé de l'intrus qui nous écoutais, mais ce n'était pas la peine de m'éviter constamment. Mais ce soir, ce sera différent. Oui, il ne pourra m'échapper. Il m'appartient. Mais pour l'instant, allons chercher notre petit-frère comme tout bon ainé qui se veut protecteur...

Comme toutes les fois où j'arrive, le portail est ouvert et il n'y a personne. Je le cherche et le cherche encore, mais je ne le trouve pas. Peut-être était-ce la seule et unique fois où je le croiserais dans ce lycée ? Peut-être est-il rentré chez lui ? Ce serait normal après tout. Bon... je sais ce qu'il me reste à faire à présent. Soupirant, je m'allume une cigarette et la porte à ma bouche.Si je le trouve pas alors autant mettre mon excuse à exécution ; chercher le petit-frère.

Franchement, ce n'est vraiment pas difficile de le retrouver. A partir du moment où l'on connait sa passion, on peut très facilement deviner où pourrait-il se trouver. Je me dirige donc avec mon pas désinvolte vers le dôjô. Je sais que j'ai parfaitement raison, je l'entends se battre contre un adversaire imaginaire. Je vais pour entrer à l'intérieur lorsque j'entends une seconde voix qui m'est familière parler avec un air enjoué :

-Tu t'es toujours entraîné tout seul ?
-Je t'ai rien demandé, Teme.
C'est lui, je le reconnaîtrais entre mille. C'est lui, c'est Lavi. Mais que fait-il ici ? Avec mon petit-frère, en plus ? Celui-ci a l'air agacé par sa présence, ce qui ne change pas de d'habitude en fait. Mais mon ex-petit-ami n'a pas l'air d'en prendre compte et continu de parler.

-Au fait, pourquoi tu pars toujours au dernier moment du lycée ?
Parce qu'il n'aime pas notre maison, il n'a jamais voulu déménagé. Et puis, parce qu'il ne nous aime pas. Pas vraiment, en réalité. Il ne nous en a jamais parlé, mais je sais très bien qu'il ne nous considère pas comme sa famille. Nos parents -enfin, mes parents- ne se rendent compte de rien. S'en est presque désolant, presque.

-Je te signale que tu fais pareil, Baka !
-Je te dérange tant que ça ?
-OUI !
Mensonge. Je sais pertinemment que, quand Kanda hurle comme ça, c'est qu'il ment. Il ne déteste pas Lavi, sa présence ne le dérange pas, il l'apprécie à sa manière. Mon petit-frère et mon ex sont devenu ami sous mon nez. De plus, j'ai découvert qu'ils passaient toutes les soirées ensemble. Mon demi-frère s'entraînant et Lavi le regardant, mais le résultat restait le même. Et puis, c'était la première fois que je voyais mon ancien petit-ami aussi joyeux et si... Quand il était avec moi, il se montrait calme. C'est tout, ni plus, ni moins. Je suis jaloux, je crois... Je ne veux pas en comprendre plus et rentre chez moi.

C'est deux heures plus tard que j'entends la porte de notre maison s'ouvrir et se refermer. Je ne vais pas manger avec la famille, je n'ai pas faim. Je suis simplement dégouté. C'est la seconde soirée que le petit-frère ne va pas frapper des arbres. Je ne comprends pas pourquoi, mais cela m'énerve. Je ne supporte pas le fait qu'ils puissent s'entendrent tous les deux. Je ne veux pas qu'ils s'entendent. Je me lève d'un geste vif et me dirige d'un pas rapide vers la chambre du demi-frère. Celui-ci me regard interrogateur tout en m'invitant à m'expliquer la raison de ma présence ici et à faire demi-tour expressément. Et tout ceci, dans son vocabulaire. Il perdra bientôt de son bagout, je lui en fait la promesse.

Souvenir 7

Combien de personne ont déjà tenté de m'approcher et combien de fois je les ais renvoyé paître. Je n'aime pas qu'on m'adresse la parole sous un élan de bonté, de pitié ou autre connerie qui vous font penser que l'on peut devenir ami. Ca m'énerve, alors je m'évertue à briser leur stupide espoir d'une éventuelle histoire d'amitié. Ca me gave. Et ce qui m'énerve surtout, ce sont les gens qui se croient tout permit. Notamment, ces filles dans mon ancien lycée qui ont voulu couper mes cheveux. Leur excuse ? Elles voulaient voir ce que cela faisait de me voir avec des cheveux court. Ensuite, elles faisaient tout pour m'éviter, tant mieux. On m'a reproché plusieurs fois de ne pas être galant. Et alors ? Je suis comme je suis. Des mecs ont déjà aussi tenté de me revêtir d'une robe. Leur excuse ? Ils me trouvaient mignon. Ensuite, ils me fuyaient, tant mieux. C'est fou toutes les conneries que les élèves peuvent faire lorsqu'ils s'ennuient. J'en ai rien à carrer de toute façon. Mon frère est quelqu'un qui peut faire n'importe quoi lorsqu'il n'a pas ce qu'il veut. Il n'a pas apprécié que j'entre dans sa famille. Il était jaloux, persuadé que je tentais de prendre sa place. Au fil de temps, cela c'est calmé et maintenant il ne fait que me taquiner. Encore heureux, je n'aime pas lorsqu'il m'emmerde.
Début Septembre, P.O.V. Yu :

Cela fait un mois que mon frère pète une durite dès qu'il me voit. Je ne sais pourquoi et je ne veux pas savoir pourquoi. Je pense que c'est parce qu'il me refait un crise de jalousie. Comme lorsque je suis arrivé dans sa famille, il ne l'avait accepté. Mais quel gamin, j'vous jure...

Drrrrrriiiiiiing... Drrrrriiiiiiing... Drrrrriiiiiiing... Drrrrriii- ***/PAF/***

J'éclate mon réveil-matin. J'ai pas envie de me lever et aller mon cours. J'ai encore moins envie de voir ce Baka Usagi, il me porte sur les nerfs. Si seulement quelqu'un arriverait à retirer son sourire débile, ça m'arrangerait. Et merde, j'ai encore pété le réveil-matin. 'Va falloir en racheter un autre. Bah, ce ne sera toujours que le vingtième depuis le début de l'année scolaire. J'aime me lever lorsque je le décide et pas quand un crétin d'objet mécanique me l'ordonne.

J'entends mes parents me presser d'en bas de l'escalier, m'incitant à me lever et prendre mon petit-déjeuner et si possible de me dépêcher si je ne veux pas arriver en retard. Un peu que je veux. Soupirant d'agacement, je me sors de ma couette et me lève en prenant appuie sur mes poignet. Mauvaise idée. J'ai encore un peu mal et 'faut que je change de bandage. Je me dirige alors d'un pas traînant vers la salle d'eau. Il n'y a personne, heureusement. J'ai pas envie de croiser le frangin ce matin, tout comme les autres jours. Il m'énerve mais, comme c'est le "chouchou" de la famille -normal, me direz-vous puisque c'est le fils biologique- j'ai pas le droit de le renvoyer rembarrer. Les parents s'en foutent de toute façon.

-Bonjouuuur, Yu-chan !!!
... Putain, je vais le tuer celui-là. Je ne compte plus le nombre de fois où je l'ai interdit de m'appeler par mon prénom. D'ailleurs, pour prouver mes dires, je le frappe avec mon shinai et le laisse s'effondrer sur le sol à cause du coup, une grosse bosse se formant sur sa tête. Bien fait pour lui. J'ai pas envie de l'avoir dans mes pattes. Surtout que ses groupies finissent toujours par rappliquer et le courser -m'entraînant dans sa fuite. Il faudra tout de même que l'on m'explique comment il fait pour ressusciter aussi vite. J'ai pas envie de parler, comme toutes les fois où je vais au lycée et qu'il me croise -qu'il me colle plutôt. Il fait toujours la conversation. Le seul moment où je peux le supporter, c'est quand il lit un bouquin. Là, je peux être sûr de plus l'entendre.

La journée défile normalement et toujours avec la même routine. Lavi me retrouve à chaque pause et discute tout seul. Des follasses nous courent après -dernièrement, tout le monde croit que nous sommes ensemble. Une fois bien caché, je le frappe sans vergogne pour me calmer les nerfs. Des filles passent du mode "harpie" au mode "timide" pour tenter de discuter avec moi ; échec total et le Baka Usagi est à chaque mort de rire. Récemment, même des mecs nous dragues, là je les envois à l'infirmerie et le crétin de rouquin se marre toujours. Je le frappe à son tour et il rigole moins. Niark. Le soir, on attend que les groupies s'en aillent et rentrent chez elles pour sortir de notre planque et nous diriger vers le dojo.

Nous avons prit l'habitude de faire le même rituel chaque soir. Il se barre, un livre à la main, dans le dojo tandis que je me change. Il reste pas dans le vestiaire, il veut pas mourir jeune et il a bien raison. Il me manquerait ce défouloir. Ou pas, en fait. J'entre dans la salle et je vois du coin de l'oeil qu'il est à fond dans son roman, tant mieux. Je m'entraîne tout en attaquant -pour pas changer- mon ennemi imaginaire. Je m'arrête un peu, j'esquisse une grimace. J'ai complètement mon poignet douloureux. elle m'avait pas emmerdée durant toute la journée et 'fallait qu'elle me rappelle

à l'ordre maintenant. Connasse.

-Ca va pas, Yu-chan ?
-Je t'ai déjà dit de pas m'appeler par mon prénom, Teme !
Je me suis crispé. J'en ai marre qu'il écoute pas ce que je dis. Il est pas sourd pourtant. Je vais pour reprendre ma baston virtuelle lorsque je le sens près de moi. Là, j'hésite pas et me retourne brusquement, le frappant de mon shinai. On m'emmerde pas quand je suis dans le dojo, connard ! Il était pourtant au courant, à croire qu'il oublie vite. Il recule, se tenant la tête avec ses deux mains. Je lui ai fais mal. J'ai un soupçon de regret... En fait, non, pas du tout.

-Mais ça fait mal, bordel !
-T'assumes ta connerie, Teme ! Alors tu dégages si tu veux pas que je te crèves !
Évidemment, il n'est pas du tout impressionné par la menace qui plane dans mes paroles. Il sait que je ne le ferais pas, sauf s'il me pousse vraiment à bout. C'est pour ça qu'il est toujours le premier à se calmer. Nous finissons par rentrer chacun de notre côté. Il me dit toujours "Bonne nuit et à demain, Yu-chan". Je le frappe en guise de réponse et me barre. Je rentre chez moi et je mange avec la famille. J'ignore le plus possible mon frère. Je veux qu'il me foute la paix. Malheureusement, ce n'est pas encore possible. Il rentre une nouvelle fois dans ma chambre. Et c'est reparti, bordel. Qu'est-ce que j'ai fait encore... ?

Souvenir 8

Je suis de nature très sociable. J'aime discuter avec tout le monde et surtout, j'aime plaisanter et faire rire. Je ne prends pas l'avenir assez au sérieux. Je me fais d'ailleurs souvent gronder par grand-père à propos de mon avenir. Lui, est historien. Ce métier lui plaît et ça se voit. Il veut que je fasse de même ; devenir historien. Pourquoi pas, cela semble assez intéressant. De toute façon, je n'ai pas vraiment le choix. Il veut que je prenne sa place lorsqu'il sera mort. 'Vachement jovial comme nouvelle. Grand-père et moi on discute pas vraiment. Enfin, si mais pas de tout. Il a l'esprit assez fermé et a du mal a accepté qu'il a tord. De plus, il n'hésite pas à me frapper -pas tout le temps, hein- dès que je dis un truc qu'il aime pas. Mais bon, j'suis habitué à tout ça et pis il m'a jamais envoyé à l'hosto. Violent le viocque, mais je peux pas lui reprocher de pas prendre soin de moi. C'est lui qui remplace mes parents que je n'ai jamais eu...

Début Octobre :

J'aime bien Yu-chan, même s'il déteste que je l'appelle par son prénom -allez savoir pourquoi- et qu'il me frappe dès qu'il le peut. Il est drôle et j'aime bien ses réactions assez prévisible. Il m'a menacé de mort à plusieurs reprise mais ne l'a jamais fait. Il n'est pas aussi cruel qu'il veut le faire croire. Un j'arriverai à percer sa carapace et à lui coller un sourire sur son visage. Foi de Lavi !

D'ailleurs, cela fait un bon mois qu'il m'inquiète de plus en plus. Il devient de plus en plus distant, même s'il ne me chasse plus. Il devient moins expressif, ses yeux sont souvent dans le vague et revient constamment blessé. Il ne supporte plus qu'on le touche. Un jour, il a blessé un camarade de classe qui l'avait légèrement secoué pour le réveiller. Il s'était endormi en cours ce qui n'était pas dans ses habitudes. L'élève eut l'épaule déboîté et Yu-chan avait faillit être renvoyé du lycée. Etant président du conseil des élèves, il était de mon devoir de le défendre. C'est ce que j'ai fait et le directeur le laissa partir sans le punir à contre-coeur. J'avais décidé de prendre les six heures de retenues à sa place. Yu-chan m'a d'ailleurs frappé plusieurs fois à cause de ça. Il déteste avoir des dettes envers quelqu'un. Il est de plus en plus sur les nerfs.

Le soir, comme à notre habitude, je lisais un livre tandis qu'il s'entraînait. C'était toujours la même routine et nous apprécions tous les deux cela. Mais ce soir-là était différent. Il se battait contre un ennemi imaginaire soit -moi, sûrement- mais avec beaucoup moins d'entrain que les autres soir. Il semblait fatigué et tentait de dissimuler ses grimaces de douleur. Mais on ne me l'a fait pas à moi. Malgré que je sois borgne, j'ai une excellente vue et il ne trompera pas. Je m'inquiète encore plus. Il veut que je le laisse tranquille lorsque nous sommes dans le dojo, mais je ne pourrais pas rester calme tant que je le verrais ainsi.

Je pose le bouquin que je suis en train de lire et me lève pour me diriger vers lui. Il ne me remarque pas, ce n'est pas dans ses habitudes. Puis, il s'arrête et s'immobilise. Pourquoi il ne me frappe pas comme d'habitude ? Il est tendu et me tourne le dos. Il attend que je parle, mais que dire ? Je baisse les yeux et vois la main qui tient le shinai. Celle-ci est couverte de bandage ensanglanté. Là, je panique. Brusquement, je prends son bras gauche et le force à se retourner. Il veut émettre une plainte de mécontentement, sûrement pour que je le lâche. Cependant, il se tait et détourne ses yeux, sûrement à cause des miens qui le foudroient. Je défais le bandage et vois son poignet enfin découvert, meurtrie. Comme si des cordes l'avaient trop serré. Mon oeil restant s'écarquillent.

-Depuis quand..., je souffle.
-Ca te regarde pas Teme, dit-il.
J'étais paniqué, maintenant je suis en colère. Comment a-t-il osé me cacher ceci ? Ne suis-je pas son ami ? Non, il ne me considère pas comme tel. Et bien, je lui prouverais qu'il a parfaitement tord.

-C'est toi qui te fais ça ?
La colère gronde dans ma voix. Il tremble. Pourquoi ?

-J'suis pas aussi con, maintenant lâche-moi.
-Dit moi qui alors, j'insiste.
Il ne répond pas, il ne veut rien me dire. Je le regarde fixement et je remarque qu'il n'y a pas seulement son poignet de blessé. Sur son visage, je remarque quelques blessures, comme des griffures. Sa lèvre inférieur est enflée. Il y a un pansement sur son cou. Mais pourquoi ne l'avais-je pas remarqué avant ?? C'est moi qui suis con. Je suis véritablement en colère, ça l'étonne.

-Dit moi qui.
Je serre les dents, je lui tiens toujours le bras et je crois que je lui fais mal. Je ne lâcherais pas tant qu'il ne m'aura pas répondu. Il ne démords pas.

-Qu'est-ce que ça peut te foutre de toute façon ?
C'est vrai, ça. Qu'est-ce que ça peut me faire ? Je pourrais très bien faire comme tout le monde. C'est-à-dire l'ignorer et faire comme s'il n'existait pas. Ne pas me soucier de lui et faire comme si je n'avais jamais vu ses blessures. Mais je ne

suis pas comme ça. Il devrait le savoir depuis le temps. Je tentes de me calmer à grand coup de respiration. Il est braqué, sur la défensive. Ca me blesse, je veux qu'il me considère comme un ami.

-Je me fais du souci. Ca fait un mois que je te vois avec des blessures. 'Me demande pas de pas m'en faire et me dit surtout pas que c'est rien !
Pourquoi est-il étonné ? Il n'y a aucune raison de l'être. Il baisse la tête, ses tremblements ne se sont pas calmer. Il ne me frappe pas. Crache le morceau, bordel ! Il souffle enfin, dans un murmure :

-Mon frère...
-... ? Pardon ?
-C'est mon frère, Baka ! T'écoutes un peu ?
J'ai retrouvé un semblant du Yu-chan que j'adore. Je lui fais un sourire d'excuse, mais retrouve bien vite mon sérieux et ma colère. Son frère le violente. Et ses parents, ils ne disent rien ?

-Mais tes parents...
-Ils le savent pas et ils s'en foutent de toute façon...
Je n'aime pas entendre sa voix banale, comme s'il avait l'habitude. Une bouffée de rage s'empare de moi.

-Ca fait un mois qu'il te fait ça ?
-T'es pas aussi con que t'en as l'air...
Oui. Je serre les dents. Je veux me lâcher, mais je choquerais Yu-chan qui m'a toujours vu aimable et poli.

-Et c'est quand qu'il te...
-Tous les soirs, me coupe-t-il.
Je hoquete de stupeur. Cela fait un mois que son frère le bat et ses parents n'ont rien remarqué. C'en ai trop. Je cris, je hurle stop. Je sors de mes pensées lorsque je l'entends dire :

-Teme, si tu racontes quoi que ce soit... commence-t-il de menacer.
-Je ne dirais rien, en revanche...
Je laisse ma phrase en suspens, attirant ainsi son attention. Il me regarde avec un air interrogateur, mais si on cherche plus en profondeur, on peut distinguer un peu de reconnaissance. Peut-être le fait que j'ai accepté de garder le secret et de ne pas le juger. Crétin, je ne suis pas comme ça.

-... tu dors chez moi, ce soir.
Il ouvre de grands yeux étonné, ne cachant plus sa stupéfaction.

Souvenir 9

Mi-Octobre :

Cela fait quinze jours environ que je loge chez le Baka Usagi... c'est horrible. J'en suis venu au stade où j'ai dut faire "le ménage de printemps" dans son appartement. Quand je vous avais de que ce crétin ne servait absolument à rien. J'ai l'impression d'être à force de le réprimander et de le voir se comporter comme un gamin. Heureusement que son grand-père m'aide à le contenir celui-ci, sinon tout mon travail n'aurait servit à rien et je le tuerais... Je crois que c'est surtout pour cela que son viocque le baffe autant. Cela fait quinze jours que je squatte son appartement. Enfin, c'est crétin de rouquin qui m'y oblige. Il ne veut pas que je rentre chez moi, surtout depuis qu'il a apprit le nom de mon frangin. A part quand il a vu mes blessures, je l'ai jamais vu aussi remonté.

Flash-Back :

-... Les nazis n'avaient jamais prévu d'exterminer les prisonniers. A la base, ils voulaient les exporter à Madagascar.
-Monsieur ! En quel année est mort Hitler ?
-Adolf Hitler est mort le 30 avril 1945 enfin, il s'est suicidé. Je vais y revenir plus tard dans le cours...
-Il s'est tué comment ?
-Il a prit du cyanure...
Silence total dans la classe. Comme quoi, ça choque toujours de savoir comme un mec est mort. J'écoute pas, comme d'habitude. Je préfère regarder l'extérieur. Tous les profs ont comprit qu'il fallait me lâcher la grappe, sauf le prof d'histoire-géographie. Il est pas du genre à lâcher le morceau. D'ailleurs, pour bien m'horripiler, il me demande aimablement de lire les définitions "camp de concentration" et "camp d'extermination". Je le hais.

Fin des cours. C'est pas trop tôt, 'faut que j'aille décompresser. Ni une ni deux, je me dirige vers le dojo. Le Baka Usagi doit déjà y être, il a finit les cours avant moi. Je cours presque. Je sais que, d'une minute à l'autre, les follasses vont courir partout pour nous trouver. Je me demande d'ailleurs pourquoi elles n'ont jamais cherché au dojo. Je m'en fou, en fait. C'est très bien même qu'elles ne cherchent pas ici, j'ai pas envie de les voir de toute façon. Comme à mon habitude, j'entre dans le vestiaire et entreprend de me changer. Chose faite, j'ouvre la porte qui mène à la salle lorsque j'entends deux voix que je reconnais presque immédiatement.

-Qu'est-ce que tu fous là... ?
Lavi agacé, j'aurais bien tout vu. Serait-ce l'autre mec qui vient le voir ? Rien à battre.

-Je pourrais te poser la même question. Depuis quand tu traînes dans le dojo ? Je pensais que tu n'aimais pas le sport ?
Vrai. Il est doué en sport, mais n'aime pas courir quand il n'y voit pas d'intérêt. C'est lui qui me l'a dit. Mais depuis quand je l'écoute, moi ?! Je secoue la tête et continu d'écouter leur conversation. Je ne les vois pas et cela m'agace.

-Je cherche mon petit frère. Il n'est pas rentré à la maison, hier soir. Je sais qu'il vient tous les soirs ici alors je suis venu le chercher pour être sûr qu'il ne fugue pas une seconde.
Merde... Merde, merde, merde, merde et double merde. C'est le frangin. Je veux pas le voir, je veux pas qu'il me voit, qu'il me trouve. Je veux pas rentrer. Baka Usagi, si tu craches le morceau, t'es un lapin mort... !

-Tu... Tu veux dire que Yu-chan est ton frère ?!
Enflure... je t'avais dit de pas m'appeler par mon prénom. Et depuis quand ils se connaissent, ces deux-là ?

-Tu connais mon petit frère ? Enfin, ça ne m'étonne pas. Il ne passe pas inaperçu avec son caractère irrécupérable. Tu ne saurais pas où il se trouve ?
T'es pas mieux, connard. Coureur de tout ce qui bouge. Couche-au-lit. Enfoiré. Casse-toi et laisse-moi tranquille.

-Lavi... je t'aime toujours. Je voudrais sortir à nouveau avec toi.
... ! Je vais vomir. Mon débile de frère est amoureux du crétin de borgne et ont déjà été ensemble. Un couple d'idiot finit, ça devait donner.

-Ce n'est pas mon cas, Tyki. C'est toi qui bat ton frère ?
L'enflure. Il est pas obligé de remettre ça sur le tapis. J'entends le grand-frère acquiescer, mais quel boulet. Merde, j'entends plus rien. Qu'est-ce qu'il se passe ? J'ouvre un plus la porte. Putain, c'est pas vrai ! Pourquoi ils se battent ses deux couillons ?! Pas possible d'être aussi débile. J'ouvre en grand la porte qui va manger le mur et les somme d'arrêter de se battre. Mauvaise idée, je me suis fait repérer. Tyki, la lèvre fendue, se relève élégamment et vient à ma rencontre.

-Kanda, te voilà enfin. Les parents se sont inquiété. Viens, rentrons.
J'ai pas envie de le suivre, j'ai pas envie de rentrer mais son regard en dit long. Si je ne le suis pas, je suis bon pour l'hôpital. Mon frère est complètement timbré. Je baisse la tête, j'ai pas le choix et j'enrage. Il dit au revoir au Baka Usagi. Je ne veux pas le regarder, je ne veux pas qu'il voit à quel point j'ai honte d'être si impuissant face à mon aîné. Je

retourne vers le vestiaire pour me changer, je n'ai pas eu le temps de m'entraîner. Lavi entre à son tour et je lui cri dessus pour qu'il se barre. Il en a rien à carrer.

-Tu ne rentreras pas chez toi, dit-il avec détermination.
-Tch... Va le lui dire, toi.
-Il va te battre encore une fois !
-Je sais, j'suis pas aussi con que toi.
Il me regarde avec incompréhension. Il ne comprend pas pourquoi je ne me défend pas, je ne fais rien, je ne tiens pas tête. Il ne comprend pas pourquoi je fais tout le contraire de ce que je fais d'habitude.

-Je t'invite dans mon appart'. Tu peux rester chez moi aussi longtemps que tu voudras. Qu'en penses-tu ?
Merde, triple merde. Mon frère était là, il a tout entendu. Merde. J'aime pas son regard. C'est celui qu'il a lorsqu'il entre dans ma chambre. D'ailleurs, sans plus attendre, il décoche un un coup de poing en plein sur mon nez. Il me frappe encore et encore. Rien ne semble pouvoir l'arrêter. Il sort des phrases sans queue ni tête que je ne comprends pas. Puis, tout se stoppe. C'est Lavi qui frappe le frangin. Je suis par terre et j'ai horriblement mal au ventre. Au bout de quelques instants, Lavi s'arrête de lui-même et se dirige vers moi, ne s'occupant plus de mon grand-frère. il me porte dans ses bras. Je sors un "Lâche moi, Teme" pour la forme, mais il sait très bien que j'ai trop mal pour penser à me lever. Ma tête dodeline et je sombre.

Fin du Flash-Back :

-Yu-chan !!! Tu as fait une erreur dans tes calculs !!
Il m'énerve ! Je suis déjà bien sympa de faire la cuisine, qu'il vienne pas m'emmerder. Je lui ma casserole remplie d'eau chaude dans sa poire.

-La Ferme, Teme !
Je suis nul en math et alors ?! Fous moi la paix. Mais comme d'habitude, il ne lâche pas l'affaire. Il se dirige vers moi et me montre mon erreur et m'explique. Je l'écoute. Déjà qu'il était chiant lorsqu'on était au lycée, chez lui c'est pire. Il me les brise ! Et je vous raconte pas la nuit... Oui, c'est son grand-père qui squatte le canapé. Je dors dans le lit à deux places avec le Baka Usagi. Mon dieu qu'il est collant. Mais bon, je veux dormir et j'ai pas envie de passer la nuit à le baffer pour qu'il se décolle de moi, alors je le laisse faire et m'endors à mon tour. J'ai pas envie de rentrer chez moi...

Souvenir 10

Novembre :
Cela faisait à présent un mois que le jeune kendoka vivait chez son ami. Il y eut de nombreux de nombreuses disputes où le rouquin se retrouvait le plus souvent face contre terre, une énorme bosse sur la tête encore fumante. De nombreuses fois, le japonais avait fait sa valise pour partir de son appartement, mais le plus vieux arrivait toujours à le faire changer d'avis avec une seule question : "Où vas-tu aller ? Si tu rentres chez toi, ton frère va recommencer." Le brun le savait parfaitement. Il en avait clairement conscience.

Allongé sur le lit à deux places, Kanda regardait fixement le plafond dénué d'intérêt. Il attendait le retour du vieux historien ainsi que son petit-fils. Celui-ci était parti à un rendez-vous d'entretien en tant que serveur. L'argent venait à manquer pour nourrir trois bouches. Kanda avait voulu partir, mais le roux arriva le convaincre de rester. Yu pestait en son fort intérieur. Il n'arrivait plus à regarder en face le regard pétillant de malice et pénétrant de Lavi, de frissonner lorsque celui-ci lui souriait comme il savait si bien le faire, de rougir lorsqu'il le complimentait, de ne pas se débattre lorsqu'il le collait la nuit, de toujours penser à lui. Encore à lui. Toujours à lui. Lavi...

Plus qu'agacé, l'adolescent attrapa un oreiller -celui-ci sur lequel son hôte dormait- et le balança rageusement contre le mur. Il se rendit compte que cela ne calmait malheureusement pas du tout et qu'il pensait toujours à lui. Pourquoi lui ? Pourquoi Lavi ? N'était-il censé aimer les femmes ? Lenalee était gentille et Miranda était plutôt charmantes avec ses douces maladresses. Pourquoi pas l'une d'entre elles ? Pourquoi lui ? Énervé de ne pas réussir à le faire sortir, il décida d'aller préparer le dîner. Le grand-père et le rouquin cuisinait comme des manches...

Vêtu d'une chemise blanche, il remonta ses manches afin d'éviter de les salir. Il était le seul dans l'appartement à manger des sobas. Aussi, il prenait soin à faire à manger pour les goûts de tout le monde. Au lycée, Lavi ne le quittait jamais. Il restait constamment avec lui. Il s'était plusieurs fois énervé et le frappait aussi fort que possible sans le tuer. Le rouquin était un bon défouloir. Il avait été choqué lorsque les follasses fan du borgne avaient certifié un jour qu'ils faisaient un magnifique couple. Ce souvenir fit monter le feu aux joues du cuisinier et ne fit pas attention à l'eau bouillante dans la casserole. Il se brûla et poussa un cri de douleur tout en lâchant sa spatule qui servait à touiller les spaghettis. Il se tint sa main et baissa le feu et continua de préparer le repas, ignorant sa douleur.

-Je suis de retour, Yu-chan !
-Je t'ai déjà dit de pas m'appeler par mon prénom, Teme !!
Lavi était de retour chez lui, l'éternel sourire collé à ses lèvres. Il balança son manteau sur un siège et se rendit dans la cuisine où il vit le japonais mettre la table. Celui-ci évitait plus que possible le regard joyeux du borgne qui lui racontait sa journée et son entretien d'embauche. Il avait de bonnes chances d'être embauché pendant les vacances et plus s'il satisfaisait les patrons. Au bout de quelques instants, le silence s'installa entre un roux fixant la main rougeâtre d'un brun récalcitrant à ce rayon X obligatoire.

-Yu-chan. Qu'est-ce tu t'es fait ?
-Rien du tout, Baka. Et arrête de m'appeler par mon prénom.
Mais Lavi était décidé à arrêter rien du tout. Il prit le poignet de son invité et le força à le suivre dans la salle de bain. Il inspecta la blessure, toute trace de bonne humeur envolée.

-Répond-moi.
-Tch... Je me suis brûlée la main en préparant la bouffe. T'es content ?
-De m'avoir répondu, oui. De t'être blessé, non. Répondit-il, le sourire réapparaissant sur son visage.
Il obligea ensuite un adolescent, rebelle et agacé par tant d'attention, à s'asseoir et à se laisser soigner. Ce qui lui valut une bosse sur la tête pour avoir massé trop longtemps sa main meurtrie. Ce n'est que quelques minutes plus tard que le vieil historien fit son entrée et ils purent enfin manger à leur faim, le kendoka faisant toujours plus que nécessaire.

Allongé dans le lit, enlacé de force par son aîné, Kanda regardait fixement le plafond. Il repensait à sa famille adoptive et à son demi-frère. Que devenaient-ils à cet instant présent ? S'inquiétaient-ils pour lui ? Leur manquaient-ils en ce moment ? La réponse lui parut douloureusement évidente ; non. Ses parents adoptifs ne s'étaient jamais vraiment occupé de lui, ne l'avaient jamais défendu lorsque Tiky le frappait pendant des heures et des heures. Lassé par ses souvenirs douloureux, il poussa un long soupir de fatigue et tourna sa tête sur le côté. Il n'arrivait pas à dormir. Aussi, il prit le temps de détailler le visage endormi du roux. Il ne pouvait dire s'il était beau ou moche car il n'avait jamais été

attiré par les garçons. Il ne l'était toujours pas, il était simplement attiré par CE garçon, par Lavi comme un insecte volant est attiré par la lumière.

Simplement et irrémédiablement attiré par lui, au point de déposer chastement et timidement ses lèvres hésitantes sur celles chaudes de son vis-à-vis. Il les retira rapidement, de crainte de réveiller l'aîné et de devoir lui donner des explications. Il n'en avait aucune. Il soupira une dernière fois et lui tourna le dos, se laissant aller doucement dans les bras de Morphée. Doucement, Lavi ouvrit son oeil interrogateur sur la nuque du brun. Il ne comprenait pas. Cependant, il décida de ne pas se poser de question ce soir et resserra sa prise sur la taille du garçon et enfouit son visage dans ses longs cheveux et s'endormit à son tour. Les problèmes s'envolaient petit à petit mais rien n'était terminé...

Souvenir 11

Décembre :
Cela faisait un mois depuis le timide baiser de Kanda et rien n'avait évolué entre eux. Non, rien du tout. Mais les questions et les regards furtifs allaient bon train. Chacun étaient persuadé que l'autre ne voyait rien. Le japonais vivait depuis deux mois et toutes les filles du lycée assuraient sans cesse qu'ils étaient mignon ensemble. Mais cela ne c'était pas réduit à ça, non. Les enseignants l'affirmaient et les passants qu'ils croisaient dans la rue également. Le Kendoka en pêta son câble habituel et frappa le pauvre rouquin qui n'avait rien demandé.

Le jeune garçon ne voyait plus son grand-frère. Celui-ci était revenu une seule fois, mais Lavi l'avait promptement chassé et avait prévenu le directeur. Le grand-frère ne pouvait entrer au sein de l'établissement. Le brun ne le disait pas, mais il en était soulagé. Il n'avait plus de nouvelle de ses parents adoptifs. Il ne savait pas ce qu'ils devenaient, s'ils allaient bien ou non, s'ils avaient remarqué sa longue absence. Mais vu qu"il n'y avait aucun avis de recherche pour sa personne, il sut sans tarder la réponse : non. Ses parents l'avaient oublié. Peut-être le considéraient-ils pour un ingrat, pour un fils adoptif indigne.

C'est avec ses sombres pensées que le taciturne adolescent déambulait entre deux rayons de légume d'un magasin. Ce soir, c'était noël et il devait préparer quelque chose en conséquence. Ce n'était pas qu'il aimait cette fête, il n'en avait cure. Le grand-père du borgne avait catégoriquement refusé qu'il lui paye le loyer, mais le garçon avait décidé de leur rendre service le maximum possible. L'historien l'avait souvent réprimandé pour cela. Le kendoka hésitait entre deux tomates lorsqu'il entendit deux vieilles femmes commérer entre elles :

-Je vous le promet, ma chère, il lui tenait la main.
-Doux Seigneur ! Devant tout le monde ?
-Je l'ai vu comme je vous vois, affirma-t-elle en remontant ses lunettes.
-Mais c'est horrible ! Pourquoi ne font-ils pas comme d'habitude, se cacher ?
-Oh, vous savez ma chère, les homosexuels sont devenu si irrespectueux de nos jours. Ils s'embrassent devant nous, les braves gens, s'affichent.
-Ces erreurs de la nature sont bien des ingrat, s'outra la seconde vieille femme.
-Comme vous dites, ma chère. Comment un homme puisse aimer un homme et une femme aimer une femme. Ce sont des choses contre-nature.
-Ce sont des monstres, oui. Nous devrions interdire ce genre de pratique et les condamner.
-Les exterminés serait beaucoup plus efficace si vous voulez mon avis.
-Les gouvernements sont tous des incapables, ils...
Le jeune homme prit finalement ses deux tomates et s'éloigna à pas rapide de ses deux femmes âgées. Leurs paroles lui avaient donné envie de vomir et il se sentait terriblement mal bien qu'il ne le montra pas. Il n'était pas homosexuel, enfin il ne pensait pas, mais ces paroles l'avaient dégouté. Il trottina pour s'enfuir dans le rayon de charcuterie afin de choisir une viande adéquate pour trois personnes. Il ne voulait pas que tout soit gaché. Il allait se diriger vers la caisse lorsqu'il passa devant le rayon de la librairie et un livre attira son attention. Il n'avait pensé à acheter aucun cadeau pour le jeune homme et son grand-père. Se souciant peu de savoir de quoi traitait les bouquins, il en prit deux au hasard et les rajouta dans son panier de course pour se diriger immédiatement vers la caisse, payer ses affaires et rentrer définitivement dans son désormais appartement.

-Je suis rentré.
Bien évidemment, il n'y avait encore personne. Bookman faisait des heures supplémentaires ainsi que son petit-fils. Il avait donc le temps de cacher les cadeaux et de préparer le repas de noël. Il n'était pas friand des fêtes et encore moins celle de noël. Il retroussa ses manches et s'attaqua à la viande. Cette fois, il prenait bien soin de faire attention à ne pas se brûler. Le repas préparé, il se mit en devoir de préparer la table et de faire le ménage. Les deux travailleurs de l'appartement étaient réellement bordélique, à croire que c'était de famille. Le ménage lui prit une bonne heure avant que tout ne brille, que tout ne soit propre. Kanda était à présent tout sale et il avait vraiment besoin d'aller se doucher selon son propre avis.

-Je suis rentré, Yu-chan !
"Mais pendez-le" pensa désespérément le dit Yu-chan qui se dirigeait vers la salle de bain pour se laver.

-Mais c'est que ça sent bon, tout ça.

-Tu y touches, t'es un lapin mort, Baka Usagi !!

î˜¥ î˜¥ î˜¥ î˜¥ î˜¥

Pendant que le jeune adolescent prenait sa douche tout en pestant contre un satané lapin roux et borgne d'être si stupide, de hanter ses songes et ses pensées, d'avoir tant de charisme lorsqu'il ne fait pas l'idiot, de sentir bon, d'exister tout simplement, celui-ci rentra dans sa chambre - qu'il partageait avec l'asocial - et entreprit de se changer. Ce n'était que lorsqu'il était complètement vêtu que deux livres attira son attention. Tous deux traitaient d'un cas similaire : l'homosexualité. C'est alors que mille et une questions tournoyaient dans la tête du roux. Est-ce que Kanda était en réalité gay, ou bi ? Depuis quand ? Pourquoi avoir prit ces livres ? Il n'eut pas le temps de se poser plus de question car un poing particulièrement de mauvaise humeur se fracassa sur son crâne déjà malmené.

-Qui t'as donné l'autorisation de fouiller dans mes affaires, teme ? demanda un japonais menaçant, une aura noire et violet entourant son être.
-Fouiller... ils étaient sur le lit...
-Tch... c'est pas une excuse pour y toucher.
Kanda ramassa les bouquins tombé au sol et les fourra dans son sac de cours.

-Yu-chan...
Il allait le tuer, il le sentait. Il ne tiendrait pas longtemps. Bientôt, il sortirait son katana de son fourreau et découperais ce rongeur en rondelle. Ce crétin allait mourir avant l'heure...

-Est-ce que tu serais gay, par hasard ?
Pour toute réponse, le misanthrope le frappa une nouvelle fois de toute ses forces et s'enfuit hors de l'appartement. Il était perdu, déboussolé. Etait-il gay ? Etait-ce pour cela qu'il se sentait mal à l'aise lorsque le jeune homme était près de lui ? Il ne savait pas, il ne savait plus, il était perdu. Que faire lorsque nos pensées s'emmêlent et s'entremêlent ? La seule chose qu'il trouva à faire fut de s'asseoir sur une marche de l'escalier de plonger son visage dans ses deux mains. Il était dehors, il faisait froid, il s'en moquait comme de sa première paire de chaussette. Il ne faisait pas attention à la neige magnifique qui tombait doucement du ciel, créant un tapis immaculé. Il se tendit lorsqu'il sentit quelque chose de chaud se poser sur ses épaules et réchauffer également son dos. Il tourna la tête et découvrit son aîné, le visage grave.

-Tu vas attraper froid si tu restes dehors.
-Tch... qu'est-ce que t'en as foutre, de toute façon ?
Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase pour le rouquin. De force, il attrapa le col du plus jeune, le força à se lever et le plaquer contre un mur. Il était en colère, mais il ne savait pas contre quoi ou contre qui exactement.

-Arrête de croire que tout le monde te déteste, merde ! Si j'en avais vraiment rien à foutre, alors pourquoi je serais là ? Répond-moi ! Pourquoi je m'inquièterais pour toi, Abruti ?
L'adolescent se laissait secoué comme un prunier, ne disant rien et se laissant faire. Il avait baissé la tête, sa frange masquant ses yeux, comme une protection.

-Je suis une erreur de la nature... souffla-t-il enfin.
-De quoi ?
-Tu m'as très bien entendu, Teme !!
Et ce fut à son tour de craquer. Il repoussa violemment Lavi et le frappa de ses poignets sur son torse - il n'avait pas le coeur à lui faire encore mal - et explosa. Il hurla ses reproches de le coller, d'être trop bavard, de le faire sentir bizarre lorsqu'il est trop proche, de l'avoir rendu dépendant de sa présence, de le prendre dans ses bras la nuit et de faire en sorte qu'il se blottisse contre lui, de prendre possession de ses pensées, son esprit et ses songes. Kanda ne chercha plus à cacher ses émotions et laissa ses larmes couler, se brisant les cordes vocales à trop hurler. Le roux se laissait faire à son tour, trop éberlué par ce qu'il entendait. Il était encore plus étonné lorsqu'il vit son vis-à-vis pleurer à chaude larme.

Alors il ne pipa mot, il le prit doucement dans ses bras, ne voulant pas effrayé ce garçon sauvage, farouche et solitaire. Ils s'assirent sur une marche de l'escalier, se souciant peu de froid et de la neige qui formait un rideau blanc devant leurs yeux. Lavi caressait le dos et les cheveux de Kanda, attendant patiemment que celui-ci se calme à son rythme. Il ne voulait pas le brusquer. Puis l'adolescent raconta le passage où il avait entendu les deux vieilles femmes parler entre elles. L'hôte en avait serrer les dents, il existait encore des idiots et des étroits d'esprit de nos jours, malheureusement.

Un doux silence les enveloppa et ils ne songèrent qu'au bout de quelques minutes plus tard à retourner dans leur appartement, au chaud. Aucune parole n'était échangé. Le vieux historien rentra à son tour chez lui et son petit-fils prit

une dernière fois l'invité dans ses bras pour ensuite redevenir celui qu'il était : un joyeux plaisantin. Le repas se passa tranquillement et presque joyeusement. Vint ensuite l'heure des cadeaux et le kendoka fut forcé d'admettre qu'il en avait aucun et s'auto-flagella dans sa tête en guise de punition. Cependant le rouquin le rassura en lui affirma que le repas qu'il leur avait préparé suffisait énormément et lui offrit un livre entièrement écrit en japonais. Celui-ci fit la promesse au Bookman qu'il le lui traduirait.

Aucun des deux n'avait discuté à nouveau de la préférence de Kanda. Il était tard et tous deux ne songeaient qu'à une seule chose : se coucher et dormir. C'est ainsi que le brun se retrouva dans le lit à deux places, entouré par la couverture et les bras possessif du roux. Mais il ne s'en plaignait pas du tout, il en profitait même allègrement pour se lover contre lui et respirer son odeur qui avait le don de l'endormir. Lavi de son côté, était également satisfait de la tournure qu'avait prit les évènements. Il n'était pas amoureux de son asocial sur patte, mais peut-être que les choses évolueraient avec le temps. Alors, il serra un peu plus son nouveau petit-ami et plongea son visage dans ses longs cheveux dont il appréciait plus que tout leur odeur et leur douceur. Le japonais allaient rejoindre le Pays des Songes lorsqu'une voix enfantine et surtout débile attaqua sans scrupule aucune ses pauvres tympans épuisés :

-Yu-chan, tu as les pieds froids.

Les autres fictions de Ringo :

Art-Déco ou un Seigneur des Ténèbres qui s'emmerde *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2901.htm*

Au gré de notre passion *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2451.htm*

Adieu *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2425.htm*

Sombre Démence *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2371.htm*